

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LA DISPUTE DU LUTH ET DE LA GUITARE

SOREL, CHARLES

Dialogue — 1644

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

LA DISPUTE DU LUTH ET DE LA GUITARE	5
--	----------

LA DISPUTE DU LUTH ET DE LA GUITARE

SCÈNE 1

LUT

Mon maître, je vois dans les inquiétudes que je serais bien capable de chasser si vous vouliez croire mon conseil. Tous les livres que vous consultez ne sont pas assez puissants pour vous délivrer d'ennui. C'est un exercice trop mélancolique.

LA GUITARE

Mon cher maître n'écoutez point ce trompeur ; vous savez bien que le luth a cela de propre qu'il vous laisse souvent comme il vous trouve, ou que s'il apporte quelque changement à votre passion, c'est qu'il l'augmente. Il n'y a que moi qui se puisse vanter de soulager les ennuis des hommes ; je suis toujours joyeuse et agréable.

LE LUTH

Vous êtes une impudente, ma soeur ; moi qui suis l'aîné de la maison ; vous me devriez respecter davantage que vous ne faites. Pourquoi déguiser vous la vérité ? N'est-il pas certain que lorsque notre maître a été passionnément amoureux de Sylvie, d'Amaranthe, et de Dorimène, j'ai été son seul entretien. N'était-ce pas à moi qu'il communiquait toutes

ses pensées. Ne passait-il pas des nuits entières à me faire ses plaintes,
et ne plaignais-je pas son mal avec lui ? 15

LA GUITARE

Tu te condamnes toi-même ; car il est certain que tu te plaignais comme celui qui se plaignait, au lieu de la consoler et de lui donner du secours, tellement que tu augmentais son martyre, mais pour moi je n'ai jamais été si peu secourable. 20

LE LUTH

Il est arrivé que lorsque mon maître t'as prise avec lui, il était déjà en belle humeur, car s'il eut été triste, il t'eût aussitôt rejetée ; mais je prévois que tu ne seras plus guère en crédit, car il est menacé d'un mal où il n'y a que moi qui puisse apporter du remède : c'est pourquoi je le conjure encore de m'écouter. 25

LA GUITARE

Dis hardiment ce que tu as à me dire, puisque cela m'est d'une telle importance.

LE LUTH

J'ai crains que vous ne me méprisiez d'abord, et qu'adhérant aux persuasions de ma mauvaise soeur, vous ne croyez que j'ai été cause des maux que vous n'avez point joui de ce que vous avez désiré, vous supporter facilement cette perte, et il vaut bien mieux chercher ce que vous avez maintenant dans l'esprit. Or si je ne suis point capable moi seul de vous apporter de l'allègement, sachez que si vous me voulez donner une compagne, je voudrai entièrement satisfait. 30

LE MUSICIEN

Quand tu voudras j'accorderai ma voix avec le son des cordes. 35

LE LUTH

Ce charme est assez agréable, mais ce n'est pas encore ce qui est nécessaire. Il faut quelque chose qui soit hors de vous, et dont vous me puissiez faire obtenir le compagnie. Pour vous parler plus clairement, il faut me marier à quelque instrument de ma sorte : je sais que c'est mon bien, et que la vôtre en dépend aussi.

40

LA GUITARE

Les luths s'accordent d'ordinaire avec d'autres luths ; celui-ci veut être marié avec un de sa sorte ; fuyez ce scandale mon maître, je savais bien qu'il aurait ce mauvais désir, puisqu'il est d'un pays où plusieurs sont soupçonnés de l'amour masculin. S'il faut marier quelqu'un en votre famille, je vous prie que ce soit moi. Vous savez que je suis déjà en âge d'être pourvue, et moi qui suis femelle je ne vous demande qu'un mâle ; mariez-moi avec un sistre ou un violon.

45

LE LUTH

L'on sait bien que la guitare est un instrument imparfait, qui ne saurait s'accorder avec les autres, et qui fait plutôt des concubinages que des mariages. Laissons-là cette rubrique; pour ce qu'elle accoutumée de servir au bateleurs, elle ne se peut tenir de médire et de jeter ses calomnies contre moi, mais je montrerai bien que je n'ai que des désirs honnêtes. Si j'ai conçu de l'affection depuis peu, c'est pour une jeune épinette de mes voisines que j'entendis fredonner l'autre jour de si bonne sorte que je fus tout ravi. Ha, mon maître, favorisez cette alliance. Vous aurez le plaisir de ma voir marié avec la reine de tous les instruments de musique, je ne sais si vous la connaissez. C'est à elle que l'on doit plus d'honneur qu'à la lyre d'Orphée ni à celle d'Apollon.

50

55

LA GUITARE

Cet importun sera-t-il toujours écouté ? Ne savez vous pas bien, mon maître, que si j'épouse le sistre dont vous avez déjà ouï parler, il vous en
reviendra un contentement parfait ; il est si riche, et si favorisé des
Muses, que ce vous sera un bonheur de la voir au rang de vos domes-
tiques.

LE MUSICIEN

J'ai déjà songé à ce que tu me dis, ma guitare, et toi mon luth, vraiment, je t'estime d'avoir eu le courage de mettre ton affection en un si digne
lieu, mais tu devrais aussi t'imaginer que tu n'es pas en état d'être ma-
rié : tu es mal monté au possible, la plupart de tes cordes sont rompues,
et celles qui restent sont fausses : ta table se cambre, tes côtés sont fra-
cassés ; il faut beaucoup de temps pour te réparer et te mettre en un bon
accord ; car de t'aller présenter à ta maîtresse en l'état que tu es, ce se-
rait te perdre entièrement. Il n'y a si infâme violon dont elle ne fit plus
d'estime que de toi : l'on ne te jugerait pas digne d'être son valet, ou
bien l'on te jetterait au feu.

LE LUTH

Véritablement l'affaire mérite bien que je me mette en meilleur ordre que je ne suis, et en cela vous m'aiderez, s'il vous plaît. Je confesse qu'il
y en a dans Paris de plus beaux et de plus harmonieux, mais c'est beau-
coup que de vous appartenir, et si vous prenez la peine de parler pour
moi aux parents de mon épinette, et de me présenter à elle de votre
main, je ne doute point que je n'obtienne le fin de mon désir.

LA GUITARE

J'emploierai en cela tout mon pouvoir, mais outre qu'il faut songer à te
mettre en bon ordre, il faut du temps pour t'ôter les mauvaises habi-
tudes que tu as pu prendre jusques ici. Je t'ai prêté à des hommes dé-

bauchés, qui t'ont fait dire des paroles déshonnêtes, et qui t'ont mené en sérénade pour des personnes qui ne le valaient pas ; il faut être purifié après tant de profanes occupations. J'ai oui parler de la jeune épinette que tu veux servir ; elle est fille de bonne maison, et qui désire que l'on vive auprès d'elle dans l'honneur et dans le respect. Je sais bien qu'elle est encore vierge, et qu'elle n'a pas été touchée que des doigts mignards d'un nymphe à qui elle appartient. Tu ne lui pas bien être agréable, si tu n'observais toutes les règles de la modestie ; et puis que dirait de moi sa belle maîtresse ? Ne me saurait-elle pas mauvais gré de t'avoir si mal instruit ?

LE LUTH

Je confesse que je ne puis user d'une trop grande préparation pour la recherche que je veux faire : ma belle épinette refuserait de chanter avec moi si je n'étais en bon accord, et si je ne saurais chanter d'autres airs que ceux que j'ai appris depuis peu. Au lieu de mes chansons d'ivrognerie, il ne faut plus dire que des chansons d'amour. Ô parfaite et divine épinette, j'y suis assez disposé ; je n'aurai plus désormais de corde qui ne soit tendue pour votre service. Bien que je ne sois absent de vous, je vous aime autant de vous, je vous aime autant comme si vous m'étiez présente. Quel plaisir sera si je vous épouse un jour : nous produirions ensemble une harmonie merveilleuse. Les doux accords qui naîtront de nous deux seront des enfants de notre mariage : mon maître en sera charmé, et possible votre belle nymphe y prendra du contentement.

LA GUITARE

Voilà donc le luth qui s'assure déjà de la jouissance, et moi je demeurerai telle que je suis ; mon embonpoint se passera, et personne ne voudra plus de moi.

LE MUSICIEN

Je ne refuse pas de te pourvoir mais prends aussi le soin de te mettre en bon état. Oublie toutes ces chansons dissolues, que tu as apprises pendant le Carnaval, et que tu as chantées à nos forces. Il faut qu'une personne de ton sexe soit pudique dans ses actions et dans ses paroles. Celui que tu demandes pour mari veut une femme vertueuse, et qui ne soit point coquette. 110

LA GUITARE

Je veux bien me ranger dans la modestie, et m'y mettre même jusqu'à l'excès, mais j'ai peur que cela ne soit inutile, car j'ai ouï dire qu'il est ordonné que vous ne marierez que l'un ou l'autre de nous deux, tellement que si le luth épouse sa maîtresse, je ne serai que la servante de cette belle épinette. 115

LE MUSICIEN

Pour vous parler franchement à tous deux, cela n'est pas encore arrêté ; je verrai ce qu'il sera le meilleur de faire. 120

LA GUITARE

Ô mon cher maître, je ne me veux donc plus plaindre : je me rapporte de tout à votre justice ; vous avez autant de pouvoir sur nous que les Dieux ont dessus les hommes ; mais arrive ce qui arrive, j'aimerai toujours mon sistre. 125

LE LUTH

Et moi j'aimerai toujours mon épinette.